

Un service à l'écoute

Au Centre de Planification et d'Éducation Familiale, on vient trouver des réponses à propos de sexualité, grossesses, contraception, IVG, vie de couple.

Comme tous les centres du même type, le Centre de planification et d'éducation parental (CPEF) de Lunéville et du Lunévillois, est ouvert à tous et à toutes, quels que soient l'âge et la situation. Au sein du service, financé par le conseil général, les activités d'information et de prévention sont gratuites. Les consultations, les examens et la délivrance des produits contraceptifs y sont également gratuits pour les mineurs souhaitant garder le secret. Les services du CPEF y sont aussi gratuits pour les personnes non assurées.

« On ne juge pas »

L'anonymat, souhaité par la plupart des mineurs, n'a pas pour but de permettre de « vivre caché », mais, au contraire, de contribuer à vivre sa sexualité de façon aussi sereine qu'épanouie, notamment pour des jeunes dont les questions demeurent sans réponse à défaut d'interlocuteur ou faute d'environnement familial propice au dialogue.

Nés au lendemain de la loi Veil dans l'idée de « planifier » les naissances, les Centres de planification et d'éducation familiale (communément appelés Planning familial) ont, depuis, élargi leurs compétences de façon naturelle. Les réponses que l'on vient y chercher concernent toujours la



Une partie de l'équipe du CPEF dirigée par le docteur Annie Bichat.

contraception (dont la pilule du lendemain), mais aussi la vie conjugale, les violences, les difficultés familiales, la sexualité, la puberté, la stérilité, les maladies sexuellement transmissibles, l'interruption volontaire de grossesse (IVG).

Avec ce leitmotiv permanent et commun pour l'équipe en place : « Ici on ne juge pas ». L'équipe est composée d'une sage-femme, d'une psychologue, de conseillers conjugaux, de médecins,

d'une secrétaire chargée de l'accueil.

Un accueil, en guise de première étape, où se fait, souvent, le premier contact au terme d'un cheminement voulu discret. Inscrit dans l'enceinte de l'hôpital, le service dispose en effet de son accès propre, du côté de la rue de l'hôpital.

Si, en terme de renseignements à propos de contraception, l'idée de pousser la porte d'un CPEF demeure jouable, elle demande cependant, souvent, un effort de

la part de jeunes « qui, quand ce sont des garçons, mineurs, viennent généralement pour obtenir des préservatifs et viennent souvent à plusieurs », selon Marie-Hélène Blaisin, chargée de l'accueil.

Une approche globale

Du reste, les visites les plus nombreuses sont celles des jeunes femmes, mineures. Lesquelles veulent trouver une écoute et inscrire de vraies réponses, claires et

précises, face aux nombreuses questions qu'elles se posent.

« Nombreuses sont les filles qui viennent vers nous parce qu'elles ne savent pas vers qui se tourner. Aller vers une consultation classique, chez un médecin, c'est devoir payer et se faire connaître », relève Guyliane Guerber, sage-femme, dont les propos sont relayés par ceux d'Anne Strack, psychologue : « Un jeune a ce droit de pouvoir accéder à la contraception en toute liberté. Mais le fait de poser la question de la contraception à ses propres parents lui revient parfois sous une autre question : Pourquoi, tu l'as déjà fait ? »

Autant de bonnes raisons qui en invitent certains, également informés par les campagnes menées dans les établissements scolaires, à se rendre dans le service et trouver ainsi une approche plus globale de la sexualité. Car amorcer le dialogue permet également de l'élargir. « On est une espèce de lieu de ressource autour de la sexualité », synthétise la psychologue.

Les tests de grossesse, demandés, sont aussi l'occasion, parfois, d'ouvrir un dialogue. Dialogue bien souvent trop peu engagé.

Jean-Christophe PIGNON

● Le CPEF est ouvert les lundi, mercredi et jeudi de 8 h 30 à 17 h 30 et mardi et vendredi de 13 h 30 à 17 h 30. (tel 03 83 74 24 91.)